

«La pauvreté des personnes âgées est une réalité»

Markus Christen (65 ans), guide urbain de l'association Surprise, est passé entre les mailles du filet social.

Propos recueillis par **Miriam Moser**
Collaboratrice scientifique Pro Senectute Suisse
miriam.moser@prosenectute.ch

Après avoir perdu son emploi et faute de retrouver du travail dans sa profession de typographe, Markus Christen est devenu chauffeur. Jusqu'au jour où victime d'un épisode de micro-sommeil lors d'une course, il a provoqué un accident. Bien que personne n'ait été blessé, Markus Christen a décidé de démissionner. Il ne voulait pas s'exposer à un second accident plus grave. Or à 55 ans, ses recherches d'emploi sont restées infructueuses.

Monsieur Christen, qu'avez-vous ressenti quand votre dossier a été renvoyé d'un service à l'autre et qu'entraîné dans les méandres de la bureaucratie, vous êtes arrivé en fin de droit ?

Markus Christen: mes années d'efforts vains pour reprendre pied dans la vie professionnelle ont laissé des traces. À l'époque mon âge était considéré comme handicapant, et aujourd'hui on sait que les plus de 45 ans ont déjà de la peine à trouver du travail par rapport aux jeunes. Les nombreux refus essayés ébranlent la confiance en soi et si quelqu'un m'avait prédit

que j'aurais un jour le courage de prendre la parole devant des groupes ou des classes d'école comme je le fais aujourd'hui, je ne l'aurais pas cru.

Vous êtes un des trois pionniers des «tours sociaux» créés en 2013 par l'association Surprise. Des sans-abri y parlent de leur quotidien, montrant des endroits auxquels on ne prêterait pas attention sinon. La

mission de ces visites guidées est de tordre le cou aux préjugés. Quel avantage personnel y voyez-vous ?

MC: D'un côté, le travail biographique accompli dans le cadre de Surprise nous protège efficacement dans l'espace public, quand nous racontons notre histoire à des inconnus. De l'autre, il nous a aidés à porter un regard honnête mais sans concession sur notre propre situation. J'ai ensuite pu

parler librement et sans honte de mes conditions de vie. Et en voyant à quel point mon public était réceptif à mon parcours, j'ai retrouvé confiance en moi et pris goût à mon travail. Mes années d'activité au sein de Surprise m'ont stabilisé. J'ai même repris mon activité politique.

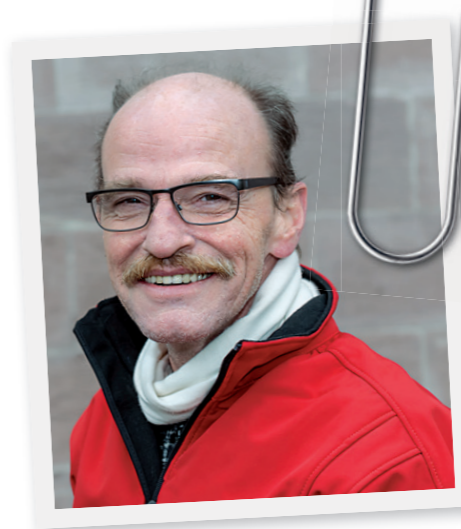
En 2016, vous avez manqué de peu votre élection au Grand Conseil

bâlois. Serez-vous à nouveau candidat en 2020 ?

MC: Oui, j'aimerais encore tenter ma chance. Pour éviter toute mauvaise surprise, j'ai voulu savoir si mon expérience vécue du minimum vital posait problème au parti. « Au contraire, nous avons précisément besoin de telles voix », m'a-t-on répondu. Voilà pourquoi je me représente.

Quels changements politiques aimeriez-vous mettre en place ?

MC: En plus d'encourager la construction de logements sociaux, une de mes priorités est d'adapter les prestations des assurances sociales. Les personnes qui, pour une raison ou une autre, n'ont que peu cotisé au 1er et au 2e piliers durant leur vie active, n'ont plus aucune possibilité d'améliorer leur situation financière pendant leur retraite. Les choses ont beau avoir un peu changé ces dernières années dans le canton de Bâle-Ville, il me paraît important de donner davantage de visibilité politique aux personnes confrontées à la pauvreté.



Markus Christen, qui connaît de première main la pauvreté et l'exclusion, parle de sa vie.

Photos: Surprise

Voyez-vous un lien entre pauvreté et vieillesse ?

MC: Bien entendu. Comme je l'ai dit, les prestations complémentaires sont souvent insuffisantes pour les personnes n'ayant pas de 2^e ou 3^e piliers dignes de ce nom. La pauvreté n'est jamais très loin.

Quel serait selon vous le potentiel de développement des «tours sociaux» de Surprise ?

MC: D'autres offres ont vu le jour, comme le chœur de rue, qui songe à de nouveaux concerts. Le football de rue constitue un autre temps fort: notre ligue compte désormais quatorze équipes. Les membres de l'équipe nationale ayant participé à l'étranger à une Coupe du monde de football des sans-abri ne sont pas près d'oublier cette expérience. Les retombées médiatiques de telles activités nous aident à dépasser les préjugés et à faire changer la société. Car c'est la stricte réalité: personne n'est à l'abri de la pauvreté. ■



Pour en savoir plus :

Depuis 1998, Surprise vient en aide aux personnes socialement défavorisées en Suisse. De nouvelles perspectives et des pistes concrètes (possibilités de gain, offres de participation à la vie sociale, accompagnement à bas seuil) s'ouvrent à elles. Par ailleurs, Surprise sensibilise le grand public à la justice sociale, prône la mixité sociale et met son expertise au service de la collectivité.

www.surprise.ch